

INFLUENCE SUR LA MORTALITÉ

Cette influence est incontestable, mais elle varie et doit nécessairement varier suivant les localités, suivant les vicissitudes atmosphériques particulières à certaines années, etc. Cependant nous devons faire connaître les résultats de quelques statistiques à cet égard.

En France, 837,933 qui ont eu lieu de 1831 à 1840, ont été ainsi partagés entre les quatre saisons :

Printemps	231,160
Hiver.....	222,823
Automne.....	194,180
Été.....	183,799

Le maximum s'est rencontré en mai (87,315) le minimum en novembre (57,326). En Belgique, suivant les calculs de Quetelet, l'hiver prend la place qu'occupe chez nous le printemps. En effet, 1,770,259 décès, qui ont été relevés en Belgique de 1815 à 1836, ont été fournis, par les différentes saisons, de la manière suivante :

Hiver.....	501,382
Printemps.....	470,227
Automne.....	418,978
Été.....	379,172

Les résultats pour l'Angleterre ont été analogues pour une période de trente-quatre ans (1838 à 1871 inclus).

1er trimestre.....	25
2e	22.1
3e	20.7
4e	21.9

Casper a trouvé un résultat bien différent pour 55,699 décès à Berlin, de 1833 à 1839. Il en donne le tableau suivant (la mortalité totale étant ramenée à 100,000) :

Été	26,312
Hiver.....	24,821
Printemps.....	24,714
Automne.....	24,102

Ici, c'est l'été qui prédomine. Casper a publié une statistique de Philadelphie, qui place également l'été en première ligne. Cependant, le même auteur, ayant rassemblé les chiffres de la mortalité pour 150 ans dans les principales villes de l'Europe, a recueilli un total de plus de 3 millions de cas, qui lui ont permis de formuler cette conclusion, savoir : que le printemps est la saison la plus meurtrière et l'été la plus favorisée.

Dans les localités où l'été et l'automne présentent un excès de mortalité, on peut soupçonner une influence particulière, le plus ordinairement la malaria.

C'est ce qu'a démontré M. Lombard, de Genève. Ce savant statisticien a communiqué en 1867, au congrès international de Paris, un travail très intéres-

sant, dans lequel il examine la mortalité non-seulement dans les différents pays de l'Europe, mais encore suivant les subdivisions territoriales. Il a fait voir que dans les conditions ordinaires, la plus forte mortalité répond aux mois les plus froids, la plus faible aux mois les plus chauds, dans certaines localités, cependant, la grande mortalité est printanière (mars et avril), mais il n'en est pas ainsi dans les régions paludéennes. Le chiffre des décès pendant la période estivale ou automnale, c'est-à-dire au moment où l'impaludisme est dans toute son activité, l'emporte sur celui des autres saisons. Une particularité assez curieuse, c'est que les habitants des villes meurent en plus grand nombre que ceux des campagnes pendant les chaleurs, le contraire a lieu pour les temps froids.

L'action défavorable du printemps, dans notre climat, se montre même pour la phtisie, contrairement à l'opinion vulgaire. Voici, d'après Benoiston de Châteauneuf, la répartition de 1,261 décès de phtisie,

Printemps.....	367
Été.....	357
Hiver.....	302
Automne.....	235

(L'automne est donc déchargé de l'influence fatale que les poètes lui avaient prêtée.)

Renseignements, Recettes et Procédés

NOTE.—Les lecteurs de l'Album Industriel qui tiendraient à obtenir une recette particulière ou un renseignement industriel, n'ont qu'à nous écrire. Le numéro suivant leur donnera ce qu'ils désirent.

POUR LE MENAGE

Pour donner du brillant au linge.

Les parties à glacer, cols, manchettes et plastrons sont imprégnées, comme à l'ordinaire, d'une bouillie froide d'amidon faite avec de l'eau saturée de borax. On les tord et on les repasse avec un fer ordinaire. On emploie ensuite un fer spécial dit *cr à glace*, lourt et épais, dont l'extrémité est arrondie et non pointue et dont le bord de derrière ou talon est également arrondi, au lieu d'être à angle droit.

On place l'objet à lustrer directement sur une planche bien polie, sur une table de marbre ou tout autre objet dur et à surface unie, et on passe le fer. Au lieu de le tenir à plat comme le repassage ordinaire, on incline sous un angle de 45°, de façon à ce que ce soit le talon du fer qui touche le linge. On fait aller le fer *d'avant en arrière*, par petits coups, en appuyant très fortement sur une longueur de 2½ à 3 pouces et on n'opère plus loin que lorsque le glacé voulu est obtenu. Il est bon, de temps en temps, d'humecter légèrement la partie soumise au travail à l'aide d'une éponge à peine mouillée. Quand l'objet a reçu son brillant, on passe un bon coup en appuyant fortement sur tout l'objet et toujours dans le sens du fil. La qualité du linge n'est pas à négliger pour la réussite.

Autre recette pour glacer le linge

Craie.....	35 lbs
Baillie et savon.....	2 lbs
Borax.....	½ lbs
Résine.....	¼ lbs
Eau.....	15 lbs

On peut laisser sécher ce mélange et le mettre en poudre ou le tenir en pâte.

Pour nettoyer les flanelles

La meilleure manière de nettoyer les flanelles en couleur, c'est de les laver de la manière suivante : faites dissoudre une grosse cuillerée à soupe de borax dans une choppe d'eau bouillante. Jetez en environ un tiers dans le premier savonnage de vos flanelles (ne frottez jamais le savon directement sur les flanelles). Mettez en un autre tiers dans votre seconde eau, et la balance dans votre eau à rincer. Tordez et étanchez complètement votre étoffe avant de la faire sécher.

Composition pour lavages, lessivages, etc.,

On obtient un produit très détergent en mélangeant de l'ammoniaque et de la térébenthine à une solution chaude ou froide de savon dans l'eau ou aux matières qui servent à composer le savon.

Pour ôter les taches de teinture sur les étoffes en laine.

Pour faire disparaître les taches de peinture sur des tissus de laine, mêlez des parties égales d'ammoniaque et de térébenthine. Saturer l'endroit taché, deux ou trois fois, et lavez ensuite dans un bon savonnage, ou bien, couvrez la tache avec de l'huile d'olive ou du beurre, et appliquez du chloroforme, de la chlorure d'éther ou de la benzine. La peinture peut souvent être enlevée par le frottement quand elle est sèche.

Nettoyage des gants glacés.

Prenez du lait écrémé, du savon blanc et une petite éponge fine. Trempez légèrement dans le lait un des côtés de l'éponge, frottez ce côté sur le morceau de savon pour en dissoudre une portion. Cela fait (pour plus de commodité l'on mettra la main dans le gant), il faut passer successivement, à deux ou trois reprises, l'éponge mouillée sur le gant.

Pour faire disparaître l'odeur de la peinture

Pour absorber l'odeur de la peinture fraîche, il n'y a rien comme le foin humide. Un seau d'eau rempli de foin humide placé dans un appartement fraîchement peinturé, absorbera bientôt toute l'odeur.

Un usage pour les vieux gants

Ne jetez jamais vos vieux gants de chevreau. Coupez les doigts, mais conservez les poignets, surtout les longs gants de bal. Ils vous serviront pour nettoyer les glaces des miroirs, les vitres et les bijoux. Vous pouvez les convertir en petit sacs dans lesquels vous mettez vos bijoux ou vos petits articles de voyage. Ils empêchent l'ortéverie de s'égratigner et de ternir. Vous pouvez aussi en faire de jolis petits sacs pour porter votre lunette d'opéra. Mettez une doublure en soie légère, et tracez sur le dehors, soit à la peinture ou avec de la tase, vos initiales ou des dessins quelconques.

Pour enlever les taches sur le marbre

Pour enlever les taches sur le marbre servez-vous de la préparation suivante : prenez deux parties de soda réduit en poudre très fine, ajoutez une partie de pierre-ponce en poudre, et de la craie également en poudre. Passez le tout au tamis, et formez en une pâte en délayant avec de l'eau. Frottez le marbre fortement avec cette pâte. Laissez sécher pendant 24 heures, et lavez avec un bon savonnage.

Pour enlever les taches de graisse sur les planchers

Faites de la lessive de potasse et d'eau, ajoutez-y de la chaux vive en quantité suffisante pour la rendre épaisse, et laissez reposer. Frottez-le plancher avec le liquide, mais ne soyez pas trop longtemps sans enlever la lessive, car la peinture sera détériorée.